

## À PARAÎTRE

### *Cahier Georges Perec n° 14*

#### « Filiations perecquiennes étrangères »

dirigé par Raoul Delemazure, Eléonore Hamaide-Jager, Jean-Luc Joly, Emmanuel Zwenger

Dans le prolongement du *Cahier Georges Perec* n°10 (« Perec et l'art contemporain ») et du *Cahier GP* n°11 (« Filiations perecquiennes »), nous consacrerons un *Cahier GP* aux filiations perecquiennes étrangères, où il s'agira de dégager les aspects de l'étranger à travers les territoires, les œuvres et les langues traversé(e)s ou imaginé(e)s dans l'œuvre de Georges Perec, selon une approche largement comparatiste (notamment imagologique) empruntant par exemple les axes suivants :

– *L'œuvre de GP comme œuvre-monde*. Il s'agira de rendre compte de l'œuvre de GP à travers ses géographies étrangères, la constituant en une œuvre-monde. La mondialisation pose par ailleurs la question de la culture nationale dans ses rapports à la littérature mondiale : l'inscription de l'œuvre de GP dans le domaine national français ne fait-elle pas obstacle à sa possible transposition étrangère, ou bien *a contrario* le formalisme de son œuvre ne lui permet-il pas d'accéder à une forme d'universalité ?

– *GP et les écrivains étrangers*. Les écrivains étrangers représentent une part importante de l'héritage à partir duquel GP construit son propre œuvre – James Joyce, Thomas Mann, Franz Kafka, Jorge Luis Borges, Vladimir Nabokov, Italo Calvino, Malcolm Lowry... – qui pourraient faire l'objet d'approches monographiques. Les collaborations de GP avec des écrivains étrangers ou des traducteurs – Harry Matthews, Eugen Helmlé – orientent par ailleurs son activité vers certains pays – les Etats-Unis ou l'Allemagne – et pourront également faire l'objet d'études particulières.

– *Les écrivains étrangers et GP*. L'introduction au *Cahier GP* n°11 signalait à juste titre la réception importante de l'œuvre de GP à l'étranger, notamment dans le domaine hispanique et anglo-saxon (Roberto Bolaño, Enrique Vila-Matas, Paul Auster, ...). Seront envisagées ici les formes de la descendance perecquienne dans l'œuvre d'un auteur particulier, que ce soit sur un plan thématique – quels thèmes et quelles figures de son œuvre sont-ils privilégiés ? – ou sur un plan formel – comment la matrice perecquienne s'exporte-t-elle ? La question de la traduction, qui fera l'objet d'un *Cahier GP* ultérieur, ne sera pas posée sauf incidemment.

– *Aires géographiques, culturelles et linguistiques*. Le rapport de l'œuvre de GP aux pays étrangers suit les contours de ses propres tropismes étrangers (qu'ils soient européens – Pologne, Allemagne, Grande-Bretagne –, américains – Etats-Unis, pays latino-américains –, africains – Tunisie, Côte d'Ivoire –, océaniens – Australie), permettant ainsi de cartographier les mouvements de l'écrivain vers l'étranger et leurs langues, tout autant que le rapport de GP à certaines aires géographiques – GP et l'Allemagne, l'Europe de l'Est, Israël... Il pourra également s'agir de suivre ici les réceptions de son œuvre au sein de communautés nationales précises, plus particulièrement pour ce qui concerne la désorientation et l'exil – l'étranger étant entendu ici comme figure de *l'estrangement* ou de la défamiliarisation (Sfax dans *Les Choses* par exemple). Le rapport linguistique de GP à l'étranger peut aussi être envisagé sous l'aspect de l'emploi des langues étrangères dans son œuvre.

– *Géographies imaginaires*. L'œuvre de GP est enfin susceptible d'être cartographiée selon ses territoires imaginaires ou fantasmés, qu'il s'agisse de l'île de *W* ou le souvenir d'enfance ou encore des territoires imaginés dans *53 jours* ou dans *Cantatrix Sopranica L*.